

▪ 5 ▪

UN CHRISTIANISME SANS DÉNOMINATIONS :

DE QUOI S'AGIT-IL ?

J.N. ARMSTRONG

Le but de cette étude est de provoquer en chaque lecteur un saint désir d'être un chrétien tel que Pierre, Jacques, Jean et Paul, tel que tous les chrétiens qui, comme eux, constituaient l'Église de Jérusalem. Nul autre objectif n'est digne du chrétien, nul autre n'est agréé de Dieu. Je suis persuadé que beaucoup de gens voudraient plaire à Dieu avant tout. En fait, je veux croire que, de tout cœur, ils veulent suivre le Seigneur dans chaque domaine de leur vie. Ainsi, si ce sont des chrétiens dans une dénomination, c'est qu'ils ne savent pas que cela déplaît à Dieu. Cette étude leur est destinée.

N'oublions pas que le monde religieux dans son ensemble admet que les premiers chrétiens ne faisaient partie d'aucune dénomination. Ils étaient membres de l'Église parce que le Seigneur les y avait ajoutés. Les réunions de ces chrétiens, comme celle décrite en Actes 2, n'avaient rien de sectaire : ils louaient Dieu, priaient, amenaient les perdus à Christ, prêchaient l'Évangile, nommaient des serviteurs, s'occupaient des pauvres — en fait, ils faisaient toutes sortes d'œuvres inhérentes à l'Église — sans faire partie d'aucune dénomination. Ils vivaient comme des chrétiens et comme membres du corps des sauvés, ce corps créé par le Seigneur. L'Esprit appelait ce corps de sauvés "l'Église qui était à Jérusalem" (Ac 8.1 ; 11.22).

Dans la leçon précédente, nous avons vu que les récits divins parlent de la promesse faite par Jésus d'envoyer son Saint Esprit sur ses apôtres, afin de les guider dans toute la vérité. Jésus leur ordonna d'attendre à Jérusalem, jusqu'à ce qu'ils soient revêtus de la puissance d'en-haut. Notre foi nous a permis de les voir attendre cette puissance à Jérusalem, et de voir la venue de l'Esprit

Saint qui, entré en eux, commença son œuvre. À travers Pierre et les autres apôtres, cet Esprit de Dieu créa une Église sans dénominations, remplie de simples chrétiens.

Souvenons-nous également de ce que nous avons dit à la fin de la leçon précédente. Celui qui dirige des réunions de l'Église comme cette réunion de Jérusalem, qui enseigne les mêmes vérités enseignées à cette réunion, qui dit aux perdus de faire ce que devaient faire les perdus à Jérusalem, celui-là dirige une réunion destinée à enseigner un christianisme pur et à ne produire que des chrétiens.

Venant avec le bruit d'un ouragan dans Jérusalem, l'Esprit fit rassembler une grande foule, une assemblée de non-croyants, les mêmes qui avaient crucifié le Christ cinquante jours auparavant. La toute première chose à faire était de leur montrer qu'ils avaient, en effet, assassiné le Fils de Dieu. Aussi Dieu par la bouche de Pierre prêcha Jésus, attestant son exaltation à la droite du trône de sa majesté. Après avoir prouvé, par des faits irréfutables, que Jésus était bien le Fils de Dieu, Pierre appela ces incrédules à comprendre "avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié" (Ac 2.36). Ce témoignage incontestable, guidé par l'Esprit, toucha leur cœur. Dans l'agonie de leur détresse, ils crièrent et demandèrent le pardon.

Une fois encore, nous nous arrêtons pour contempler cette œuvre. Que se passa-t-il ? Certainement, nous n'avons rien vu jusqu'ici, à part une puissante prédication. Le prédicateur avait fait tous ses efforts pour prouver à chaque cœur que Jésus était ce qu'il disait être, qu'eux-mêmes l'avaient mis à mort de leurs propres

mais cruelles, et que Dieu l'avait ressuscité et placé à sa droite, en Seigneur et Christ. Avec une logique forte et implacable, il enfonça cette vérité dans leur cœur, jusqu'à ce qu'ils explosent de détresse. Tout cela résulta uniquement de la prédication au sujet du Christ.

Lorsque ces gens se rassemblèrent pour entendre ce discours, ils croyaient que le corps de Jésus dormait dans la terre, que toutes ses revendications avaient été fausses, et qu'ils avaient eu raison de le clouer à la croix. Ils croyaient même avoir rendu ainsi un service à Dieu. Combien leur cœur honnête était-il à présent chagriné et changé ! Après avoir entendu Pierre, ils avaient changé d'avis : ils croyaient que Jésus était bien le Fils de Dieu, qu'ils avaient tué le Messie, et que ce Messie était encore en vie, régnant à la droite du Père. C'était la foi qu'ils avaient, et qui les troublait.

Conscient de cette foi, cette conviction et ce trouble dans le cœur de ses auditeurs, le prédicateur vint en aide à leur détresse. Pour les soulager, il leur dit : "Repentez-vous". Ceci signifie que leur changement de cœur, leurs cris, leur trouble et leur détresse, rien de tout cela n'englobait la véritable repentance. Toutes ces transformations, donc, doivent avoir lieu, dans le cœur d'un perdu, avant la repentance. Cela est aussi certain que le fait que le Saint Esprit répondit à leur cri. N'oublions pas cet enseignement pur et non-sectaire !

Si en effet ces gens ressentaient une grande affliction et un changement dans leur cœur, mais avant la repentance, de quel phénomène s'agit-il ? Il s'agit de la foi en Jésus comme Seigneur et Christ. Cela signifie qu'il faut cette foi, avant la repentance, et cela dans tous les cas de conversion. Si je veux enseigner de manière pure et biblique, si je veux avoir une pensée qui ne vient pas des groupements religieux, je dois enseigner que ce changement vient avant la repentance.

En effet, l'Esprit enseigne, par Paul, cet ordre des choses : "Je me réjouis à cette heure, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la repentance ; car vous avez été attristés selon Dieu, si bien que vous n'avez subi de notre part aucun dommage. En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance (qui mène) au salut et que l'on ne regrette pas, tandis que la tristesse du monde

produit la mort" (2 Co 7.8-10).

Sans aucun doute, les membres de cette foule connaissaient la tristesse, et même une tristesse selon Dieu. Quand Pierre leur dit : "Repentez-vous", il transmettait le commandement du Ciel.

Il est essentiel au salut du monde que les saints du Seigneur soient comme l'étaient ces premiers chrétiens : d'un cœur et d'une âme (cf. Ac 4.32). Il ne doit pas y avoir de divisions parmi nous, mais nous devons, au contraire, être "en plein accord dans la même pensée et dans la même opinion" (1 Co 1.10), afin que le monde puisse croire que le Père a envoyé son Fils (cf. Jn 17.21).

Il faut essayer d'être équitable dans notre examen de cette réunion du peuple de Christ. En réalité, l'Esprit a été si clair dans son récit qu'il est difficile de comprendre que les cœurs honnêtes puissent ne pas être d'accord. Si nous sommes contents d'être comme ces premiers disciples et de faire comme ils ont fait, nous ne devrions pas discuter ces faits inspirés.

Bien entendu, si quelqu'un épouse son propre enseignement particulier, ou celui d'un autre, et qu'il aime cette théorie plus qu'il n'aime l'unité des saints et la vérité de notre Seigneur, il trouvera quelque chose dans le récit divin pour soutenir sa théorie. Celui qui est lié à une dénomination et qui est déterminé à continuer d'y adhérer ne sera pas changé par un simple enseignement pur et sans mélange. Il faut appeler ardemment tous les cœurs qui cherchent la vérité à laisser peser sur eux les simples faits de cette réunion dirigée par l'Esprit de Dieu, et à suivre le conseil du sage sur la nécessité de suivre la Parole de Dieu :

Qu'ils ne s'éloignent pas de tes yeux ;
Garde-les dans le fond de ton cœur ;
Car ils sont la vie pour ceux qui les trouvent,
Et pour tout leur corps c'est la santé.
Garde ton cœur plus que toute autre chose,
Car de lui viennent les sources de la vie.
(...)
Que tes yeux regardent en face,
Et que tes paupières se dirigent droit devant toi.
Aplanis la route par où tu passes,
Et que toutes tes voies soient bien assurées.
Ne dévie ni à droite ni à gauche,
Écarte ton pied du mal (Pr 4.21-23, 25-27).

Revenons à cette réunion de Jérusalem. Ces gens avaient le cœur brisé, leur détresse les poussait activement à vouloir réparer leur faute,

mais comment ? Leur cœur cria : “Que ferons-nous ?” (Ac 2.37). Ils se demandaient s’ils pouvaient faire quelque chose pour se libérer de ce péché si horrible. La réponse vint : “Repentez-vous.” Pierre leur disait, en somme : “Soumettez-vous à Christ le Seigneur. Faites que sa volonté soit la vôtre. Tournez-vous vers lui sans réserves.” Il dit ensuite : “Que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit” (Ac 2.38). Souvenons-nous que cette réponse fut donnée dans le but de les soulager du poids du terrible péché d’avoir crucifié le Fils de Dieu.

Nous sommes tous d’accord que dans cette réponse, le Saint-Esprit énonçait les conditions établies pour recevoir le pardon, ou la rémission de la culpabilité. Par leur conformité aux conditions ainsi posées, ces gens pouvaient avoir le pardon qu’ils cherchaient. Nous pouvons être certains que ce pardon ne fut pas accordé avant leur repentance. Or, avec leur repentance, par laquelle ils devaient se donner sans réserves à Christ, il leur fut dit d’être baptisés pour le pardon de leurs péchés. C’est ici la seule fois dans ce texte que le pardon — objet de la pensée de ces cœurs dès le début de cette réunion — est mentionné. Il leur fut dit d’être baptisés “pour le pardon” de leur péchés. Est-il possible, donc, qu’ils avaient déjà ce pardon ? Bien sûr que non. De plus, il leur fut promis le don de l’Esprit Saint.

Le texte dit : “Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et en ce jour-là, furent ajoutées environ trois mille âmes” (Ac 2.41). Il dit aussi que “le Seigneur ajoutait chaque jour à l’Église ceux qui étaient sauvés” (Ac 2.47). Notons que ces trois mille personnes furent membres de l’Église après — non pas avant — leur baptême, ayant été ajoutées à l’Église par Dieu lui-même.

Les Écritures sont claires : dans cette réunion,

on disait aux gens de croire (savoir “avec certitude”), de se repentir et d’être baptisés pour le pardon des péchés. Il est également certain que ces personnes furent ajoutées au corps des sauvés après leur baptême, et qu’ils reçurent également le don du Saint-Esprit après leur baptême. Ce sont des faits significatifs que les cœurs honnêtes sauront apprécier.

Celui qui enseigne aux autres de croire ce qui fut enseigné lors de cette réunion peut tirer son enseignement directement du texte de la Bible ; il peut être certain qu’il ne cherche pas une pensée qui divise, mais qu’il édifie la véritable Église de Dieu. Qu’enseigne-t-il, donc ? Que Jésus est Seigneur et Christ, et que cette vérité doit provoquer une tristesse selon Dieu ; que ceux qui croient et qui ont cette tristesse ont à se repentir ; que ceux qui croient, qui sont tristes et qui se sont repentis doivent être baptisés pour le pardon de leurs péchés. Il leur donne la promesse de Dieu selon laquelle, à leur obéissance, ils recevront le don du Saint-Esprit et qu’ils seront ajoutés au nombre des sauvés, l’Église de Dieu. Un tel enseignant est tout à fait comme Pierre et ceux qui viennent à Christ par son enseignement sont exactement comme les trois mille : membres seulement de l’Église à laquelle Dieu les a ajoutés. ◆

Dans la même pensée et dans la même opinion

“Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ : tenez tous le même langage, qu’il n’y ait pas de divisions parmi vous, mais soyez en plein accord dans la même pensée et dans la même opinion” (1 Co 1.10).